

**maya SNOW**

**LES FILLES DU  
SAMOURAÏ**

**2. LE GUET-APENS**

*traduit de l'anglais par Alice Marchand*

**Flammarion**

L'aube vient de se lever. Ma sœur Hana et moi, nous sommes dans notre petite chambre du quartier des serviteurs, à l'école de samouraïs où nous nous sommes réfugiées.

Une brise matinale s'infiltré par un panneau de bambou ouvert, apportant sa fraîcheur et le parfum des pétales de cerisiers pilonnés par la pluie tombée cette nuit. Dehors, le ciel s'éclaircit lentement, et des gouttelettes d'eau étincellent encore sur les feuilles et les fleurs du jardin.

Hana et moi sommes agenouillées face à face, les mains posées délicatement sur les cuisses. Nous portons une tenue de serviteurs, comme d'habitude : pantalon bleu et veste courte assortie, avec les pieds nus. Nous étions en train de méditer tranquillement,

mais maintenant il est temps d'affronter la journée qui nous attend. La soirée va être très dure.

– L'enterrement de Maître Goku... murmure Hana d'une voix nouée.

Elle semble au bord des larmes.

– Je ne me sens pas capable de tenir le coup, Kimi, ajoute-t-elle.

Je passe une main sur ses longs cheveux qui lui tombent librement sur une épaule comme de la soie noire.

– Nous sommes obligées de tenir le coup, dis-je avec douceur. Maître Goku est mort, nous ne pouvons rien y changer.

– Si seulement maman était là, souffle Hana.

– Oui. Moi aussi, j'aimerais bien.

Une image de notre mère telle qu'elle était la dernière fois que je l'ai vue me vient à l'esprit. C'était à la tombée du jour ; elle était assise dans le jardin de rocaille avec notre père et notre oncle. En m'éloignant avec Hana et notre petit frère Moriyasu pour l'emmener dans sa chambre, j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule et j'ai vu maman sourire à papa. Elle avait un visage extraordinairement serein, empreint d'assurance, de force et de sagesse.

Nous étions tellement heureux, à cette époque ! Avant que mon oncle ne détruise tout...

Vais-je revoir ma mère un jour ? J'espère de tout mon cœur qu'Hana et moi pourrions retrouver maman et Moriyasu. Je pense à l'épée de bambou que j'ai cachée dans notre panier de rangement, le

jouet préféré de notre petit frère, et je renouvelle le serment de la lui rendre.

Je ramène avec réticence mes pensées au présent.

– À chaque jour suffit sa peine, dis-je d’un ton décidé.

C’est plus à moi-même qu’à ma sœur que je m’adresse :

– Tout ce que nous avons à faire pour le moment, c’est tenir le coup ce soir. Nous recevrons bientôt la lettre de maman qui nous dira où la retrouver.

Dans son dernier souffle, Maître Goku nous a confié l’existence d’un coffret en cèdre où il rangeait les lettres de notre mère. En véritable ami, il a tout risqué pour organiser nos retrouvailles. Maman a dit qu’elle nous indiquerait comment la rejoindre dans son prochain message.

Une dernière lettre. Un précieux rouleau de papier.

– Ensuite, nous pourrons la retrouver et reconstituer une famille... marmonne Hana.

Un bruit de course se fait entendre dehors, dans le couloir.

– Debout, tout le monde ! lance la grosse voix rocailleuse de monsieur Choji, le chef des serviteurs.

Depuis la mort de Maître Goku, Choji a repris la direction du dojo. Désormais, tout le monde l’appelle « Monsieur Choji », en signe de respect.

Hana et moi échangeons un regard horrifié. Si monsieur Choji débarque dans notre chambre

maintenant, il nous verra avec les cheveux libres et comprendra aussitôt que nous sommes des filles.

– On arrive ! je lance.

On se lève d'un bond et on s'empresse de s'attacher les cheveux en chignon sur le haut de la tête, comme des garçons.

Monsieur Choji a un ton paniqué :

– J'ai besoin de vous tous immédiatement. Le jito approche et il veut que les funérailles aient lieu sur-le-champ !

Le jito ? Mon sang ne fait qu'un tour. Monsieur Choji parle du seigneur Hidehira, notre oncle. L'homme qui a assassiné notre père et nos frères. Et maintenant, il vient chambouler l'organisation des funérailles de notre maître assassiné ! À cette pensée, la colère envahit mon cœur comme de la fumée noire. Comment ose-t-il ? Alors que c'est son propre fils qui est responsable de la mort de Maître Goku ?

Je m'immobilise devant la porte et je me retourne. Avec des mains tremblantes, Hana se met vivement une pince en métal pointu dans les cheveux pour les attacher. Je hausse les sourcils pour lui demander si elle est prête et, quand elle acquiesce, j'ouvre le panneau de bambou et me retrouve face à face avec monsieur Choji.

C'est un brave homme, quoique bougon. Trapu, le visage rond, il a des cheveux noirs qu'il porte tirés en une queue-de-cheval huilée et repliée sur le haut de la tête – la coiffure traditionnelle des samouraïs. À notre arrivée, monsieur Choji nous a pris sous son aile, Hana et moi. Il nous appelait affectueusement

« les gringalets » et nous donnait des repas bien nourrissants composés de soupe et de nouilles.

– Vite, les garçons ! Nous ne sommes pas prêts pour le jito, dit monsieur Choji. J'ai besoin que l'un d'entre vous sonne la cloche pour réveiller les élèves, pendant que l'autre va aux cuisines et apporte les bols à thé de cérémonie.

Il frappe dans ses mains et repart dans un bruissement de kimono.

– Dépêchez-vous !

– Je me charge de sonner la cloche, dis-je à ma sœur.

Elle hoche la tête.

– Moi, je vais préparer les bols de thé. Tu me retrouveras à la cuisine après.

On se précipite à la suite de monsieur Choji, qui s'éloigne à grandes enjambées dans le couloir étroit. Au passage, il frappe sur le chambranle en bois des portes et appelle les occupants endormis. Les portes coulissantes s'ouvrent, révélant des garçons torse nu qui bâillent, les cheveux ébouriffés.

– Qu'est-ce qui se passe ? demande l'un d'eux. On nous attaque ?

– Debout ! Habillez-vous ! crie monsieur Choji en tapant dans ses mains. On vient d'apprendre que le jito arrive ; les funérailles auront lieu ce matin.

– Le jito arrive... chuchote-t-on dans les couloirs, et d'une pièce à l'autre.

– Ce matin ? demandent les serviteurs, perplexes.

La dépouille de Maître Goku ne devait être portée que ce soir au temple, et ses funérailles n'étaient pas censées avoir lieu avant la nuit tombée.

Par une porte ouverte, j'aperçois mon ami Ko, qui se frotte les yeux. Ensuite, Hana et moi nous retrouvons dehors. Nous glissons les pieds dans nos sandales et nous courons dans la galerie couverte qui conduit aux jardins. Hana oblique en hâte vers les cuisines. Je vois ses semelles se lever dans sa course. Je me détourne et m'élanche dans les sentiers gravillonnés qui traversent les jardins du dojo, en me baissant pour passer sous les branches basses.

Quand j'atteins le beffroi, le soleil se lève, boule rouge vif qui peint le ciel en rose et orange. Je monte les marches du beffroi au pas de course et je me pends à la corde pour cogner la poutre en bois contre le métal. La poutre est lourde et je dois tirer deux fois de toutes mes forces pour la mettre en mouvement. Enfin, le son grave et retentissant résonne d'un bout à l'autre des jardins et se répercute contre les murs du dojo, au loin.

Je continue à tirer pour faire sonner et resonner la cloche.

De mon perchoir, j'ai une vue plongeante sur le dojo : les sentiers bien ratissés sillonnent des jardins de mousse verte ; les bassins d'eau calme réfléchissent le ciel du petit matin ; les toits rouges aux coins incurvés émergent du feuillage comme des ailes d'oiseaux exotiques. Derrière le dojo, le flanc de la colline est couvert d'arbres divisés par le long chemin qui mène au temple, tout en haut.

À présent, je suis ici chez moi, à l'abri de l'homme qui nous traque. Mais maintenant que Goku n'est plus, je ne sais pas si nous sommes encore en sécurité au dojo.

En immobilisant la corde, je regarde les portes coulissantes s'ouvrir dans le quartier des élèves. Des garçons de tous les âges déboulent dans les galeries. Certains en sont encore à s'attacher les cheveux tout en courant faire ce qu'ils ont à faire. D'autres semblent debout depuis des heures, occupés à méditer ou à répéter les mouvements de leurs *kata*. De jeunes maîtres en kimono noir les rejoignent hâtivement.

Tout le monde est réveillé, désormais ; le dojo s'anime, concentré sur son objectif. En repartant vers les cuisines, je m'aperçois que quelqu'un m'a rejointe et marche à côté de moi.

– J'ai appris la nouvelle, dit une voix.

Je lève les yeux et je découvre le visage soucieux de mon ami Tatsuya, le seul à part Maître Goku à qui Hana et moi ayons confié notre secret. Il s'est mis en tenue de cérémonie pour les funérailles : sa courte veste de kimono blanche est bien repassée et le tissu souple de son hakama noir bouffe autour de ses pieds. Sous sa large ceinture drapée, il a glissé une longue épée courbe rangée dans son fourreau.

– Où est Hana ? demande-t-il.

Il boite légèrement d'une jambe. Sa cheville lui fait encore mal depuis que Ken-ichi, le fils de mon oncle, l'a attaqué en traître au moment du tournoi, mais il guérit vite.

Je lui réponds qu'elle est dans la cuisine, qu'elle s'occupe des préparatifs pour l'arrivée du Kaminari.

*Kaminari*, qui signifie « tonnerre », est le surnom que le peuple a donné à mon oncle, parce qu'il fait autant de ravages qu'une tempête dans les villages.

– Je ne permettrai pas qu'il vous arrive quoi que ce soit, ni à l'une ni à l'autre, déclare Tatsuya.

Nous sommes arrivés au bout de la galerie ; je fais halte et je m'incline devant lui.

– Merci, Tatsuya.

C'est agréable de savoir que nous avons un ami.

– Tu penses que c'est pour chercher Ken-ichi qu'Hidehira vient ici ? demande Tatsuya quand on se remet à marcher.

– Peut-être.

Mais soudain, je pense à autre chose, et cette idée me fait frissonner.

– Ou peut-être que quelqu'un nous a reconnues malgré nos déguisements, et que c'est pour nous qu'Hidehira vient.

Tatsuya secoue la tête.

– Non, c'est impossible que vous ayez été repérées. Tâchez juste de rester hors de son chemin.

Nous franchissons un petit pont en bois et, devant nous, le sentier se sépare en deux. L'un des jeunes maîtres donne hâtivement de nouvelles instructions au sujet des funérailles reprogrammées à quelques élèves rassemblés au croisement. Ils ont l'air grave.

– Il faut que j'y aille, dis-je. Monsieur Choji doit avoir besoin de mon aide.

Tatsuya acquiesce et je file vite rejoindre Hana aux cuisines. Je la trouve en train de disposer des bols à thé sur un plateau en laque. Monsieur Choji me remarque et m'adresse des signes impatients.

– Viens avec moi, le gringalet ! Et amène ton frère ! Il est presque l'heure d'aller dans la cour principale pour recevoir le seigneur Hidehira. Vous m'assisterez !

Dans ma tête, c'est le chaos. Si nous assistons monsieur Choji, nous devons rester à ses côtés pendant qu'il accueillera notre oncle. Qui risque de nous reconnaître si nous sommes tout près de lui et qu'il nous regarde. Il ne faudra surtout pas que nous attirions l'attention sur nous. Hana paraît inquiète. Nous savons toutes les deux que si notre oncle devine qui nous sommes, tout est perdu.

– Ne restez pas plantés là, les gringalets ! s'écrie monsieur Choji en filant vers la porte dans un tourbillon de tissu gris. Suivez-moi !

Nous quittons la cuisine à sa suite et le suivons docilement à travers les galeries. Quelques derniers élèves se hâtent vers l'ouverture voûtée qui mène à la cour principale, en faisant voleter leur hakama noir dans leur course.

Quand nous passons devant l'un des jardins de mousse, monsieur Choji ralentit le pas pour qu'Hana et moi puissions le rattraper.

– Vous semblez surpris que ce soit vous que j'aie choisis comme assistants ce matin, dit-il en repartant dès que nous sommes arrivées à sa hauteur. Maître Goku vous tenait en haute estime, alors il est juste

que vous soyez tous les deux à mes côtés quand j'accueillerai cérémonieusement Sa Seigneurie dans la cour. Ensuite, nous irons dans le pavillon du jardin de mousse pour le *cha no yoriai*, la cérémonie du thé. Compris ?

– Oui, monsieur Choji, murmurons-nous.

Un souvenir me revient soudain à l'esprit. La dernière fois que j'étais dans ce pavillon, j'ai failli assassiner mon oncle. Maître Goku m'en a empêchée et m'a fait comprendre que le seul moyen honorable de venger mon père, c'était de défier ouvertement Hidehira.

Quelqu'un fait crisser le gravier du sentier derrière nous en courant. Nous nous écartons vivement pour laisser passer deux jeunes élèves.

– Dépêchez-vous, leur lance monsieur Choji. Ne soyez pas en retard !

– Oui, monsieur Choji ! disent les garçons.

Ils s'inclinent rapidement avant de repartir au pas de course vers la cour principale.

Monsieur Choji les regarde s'éloigner, puis se tourne de nouveau vers Hana et moi.

– Ce sera une journée difficile pour les élèves, aujourd'hui. Il est presque insupportable de penser que nous allons dire un dernier adieu à Maître Goku.

Je baisse la tête, soudain accablée de chagrin. Je suis incapable de lui répondre.

– Cette situation sera inconfortable pour le seigneur Hidehira aussi, ajoute monsieur Choji.

Je crois noter une note de désapprobation dans sa voix quand il prononce le nom de mon oncle.

– Le seigneur Hidehira a fréquenté cette école autrefois. Comme Ken-ichi est responsable de la mort de Goku, le seigneur intendant sera doublement peiné par la mort de Goku : il a perdu son maître *et* son fils est déshonoré.

– Oui, monsieur Choji, dis-je encore.

Mais en mon for intérieur, je ne pense pas qu’Oncle Hidehira soit le genre d’homme à éprouver de la peine. Il a tué son propre frère ! Il n’a pas de sentiments. Rien d’autre ne compte pour lui que sa volonté de puissance.

Nous arrivons à l’ouverture voûtée qui donne sur la cour principale, recouverte de sable. Deux gardes en armure de cuir se dressent de part et d’autre de l’entrée. Leurs casques en métal sont rutilants.

Monsieur Choji s’immobilise un instant, les yeux fermés, pour retrouver son calme. Puis, quand nous passons sous l’arcade, il adresse un signe de tête à ma sœur et moi.

Toute l’école est assise devant nous, sur plusieurs rangées.

Il y a une centaine d’élèves et de professeurs réunis. Bien qu’ils s’efforcent de garder un silence respectueux en attendant l’arrivée du jito, une énergie impatiente semble faire vibrer ce vaste espace en plein air. Les élèves les plus grands se tiennent debout à l’arrière, contre le mur du fond de la cour ; leur ceinture noire montre qu’ils sont d’un niveau plus avancé. Devant, les plus jeunes sont agenouillés en *seiza*, la position de cérémonie, avec les mains délicatement appuyées sur les genoux.

Monsieur Choji prend place au milieu de la cour, prêt à accueillir notre important visiteur. Hana et moi allons vite nous poster derrière lui, tête baissée. Le silence se fait. On n'entend plus que les chuchotis de la brise dans les pins qui entourent le dojo et les clapotis légers d'une chute d'eau dans l'un des jardins voisins.

Un coup de trompe retentit, signalant l'approche du jito. Pendant que le son s'estompe, le tonnerre assourdi de sabots s'élève dans l'air matinal.

Je jette un coup d'œil vers Hana. Elle reste impassible, mais elle est pâle. J'inspire profondément pour essayer de me calmer, mais au fond de moi, c'est la tempête à l'idée de revoir mon oncle.

Le martèlement de sabots s'approche. Au moment où j'ouvre les yeux, des samourais à cheval entrent au galop, avec leurs insignes *mon* en soie rouge qui brillent sur leur épaule. Ils ont une épée rutilante attachée à la taille et un carquois rempli de flèches dans le dos.

Lorsqu'ils tournent pour s'aligner le long des murs de chaque côté de la cour, leurs montures dérangent le sable ratisé avec soin. Un palanquin décoré, laqué de noir, franchit les portes derrière eux, sur les épaules de quatre porteurs en livrée pourpre. Ses rideaux de soie blanche ondulent dans le vent.

Autrefois, la vue de ce palanquin me faisait trépigner d'impatience à l'idée de voir apparaître mon père, mais, maintenant, connaissant la cruauté de l'homme qui va en sortir, je n'éprouve que du dégoût.

Le palanquin s'immobilise au centre de la cour. Au même moment, d'autres samourais à cheval entrent au petit galop. Leur capitaine lance un ordre bref et les deux gardes ferment vivement les portes derrière eux.

Les porteurs posent le palanquin. Je me crispe. À côté de moi, Hana est aussi raide qu'une statue de marbre, les yeux fixés sur le sol devant elle.

Une grande main robuste jaillit des rideaux et froisse l'étoffe délicate en les écartant brutalement. Oncle Hidehira apparaît. Le sourire de ses lèvres minces n'atteint pas ses yeux noirs. Mon cœur se remplit de haine.

Monsieur Choji fait un geste et, comme un seul homme, toute l'école salue. Hana et moi remontons nos mains sur les cuisses et nous inclinons profondément.

Quand nous nous relevons, Oncle Hidehira descend du palanquin. Il se redresse, les mains sur les hanches, et ses larges épaules font paraître minuscules les gardes qui l'encadrent. Il passe en revue l'école rassemblée. Son regard semble pénétrer au plus profond l'âme de chaque personne qu'il examine.

Sans lever la tête, je l'observe par en dessous et je l'étudie soigneusement.

Papa disait toujours : « Connais ton adversaire aussi bien que tu te connais toi-même, car c'est ainsi que tu découvriras son point faible. »

D'habitude, Oncle Hidehira porte un manteau de soie rouge chatoyante pour montrer l'importance de

son rôle de jito ; mais aujourd'hui, pour les funérailles, il est habillé en blanc, comme le veut la tradition. Les nombreuses épaisseurs de son somptueux kimono bougent lourdement tandis qu'il traverse la cour pour rejoindre monsieur Choji. Ses cheveux noirs ont été rasés à l'avant, puis huilés et attachés en une coiffure de cérémonie élaborée. Deux épées – une longue, l'autre légèrement plus courte – sont glissées dans l'*obi* empesé qui est drapé autour de sa taille.

Oncle Hidehira s'incline à peine en rendant à monsieur Choji son salut respectueux, et je devine qu'il se trouve trop important pour montrer autant d'honneur à un simple serviteur.

Avec cérémonie, les deux hommes se disent bonjour à voix basse. J'observe de la tension sur le visage de mon oncle. Les nouvelles rides qui lui barrent le front contredisent son air plein d'assurance. C'est peut-être nous, les survivantes de sa trahison, qui lui pesons sur la conscience. Je l'espère.

Une pensée terrible me vient à l'esprit : j'ai un avantage sur mon oncle. Malgré tout son pouvoir, je sais une chose qu'il ignore. Ma mère et mon frère sont vivants et hors de danger – et bientôt, nous serons de nouveau réunis. J'en suis sûre.

Hana s'agite à côté de moi. Je tends la main vers elle et je touche ses doigts pour lui adresser notre signal secret de fraternité.

Monsieur Choji s'incline une fois de plus devant Oncle Hidehira, faisant tourbillonner son kimono.

– Me ferez-vous l'honneur d'accepter un bol de thé dans notre pavillon, seigneur Hidehira ?

Mon oncle le considère un moment avec des yeux aussi noirs et vides d'expression que ceux d'un lézard.

– Non, pas de thé, merci.

Mon cœur se met à battre plus vite. En refusant le thé, mon oncle déshonore monsieur Choji devant toute l'école !

Quelques élèves échangent des regards choqués et je vois que la nuque de monsieur Choji est devenue cramoisie.

– Je pense qu'une visite de l'école serait plus appropriée, dit enfin Oncle Hidehira. Si vous avez l'intention de la reprendre en tant que maître, je veux voir quels sont vos projets et comment vous pensez agrandir et améliorer ce dojo.

Monsieur Choji s'incline profondément.

– Bien sûr, seigneur intendant. Suivez-moi, je vous prie.

En tournant les talons, il nous fait signe de le suivre d'un hochement de tête. Les deux hommes traversent ensemble la cour ensoleillée, en faisant crisser le gravier sous leurs pieds, et ma sœur et moi leur emboîtons le pas. Sur un signal d'Oncle Hidehira, deux samouraïs de sa garde personnelle, avec d'effrayants casques à cornes et une armure en cuir rigide, s'avancent derrière nous.

– Le serviteur est devenu le maître, commente Oncle Hidehira dès que nous avons quitté la cour principale.

Monsieur Choji incline légèrement la tête.

– Votre Seigneurie sait que je n’ai pas recherché cet honneur, dit-il de sa voix bourrue. Ce sont les jeunes maîtres et les élèves qui l’ont souhaité. Ils voulaient quelqu’un qui connaisse le travail de Goku et qui perpétuerait la tradition.

– Goku faisait du bon travail, acquiesce Oncle Hidehira. Il était sage et talentueux. Je comptais sur lui pour entraîner les capitaines de mon armée.

Il jette un rapide regard en biais vers monsieur Choji.

– Puis-je compter sur vous de la même façon, Choji ?

– Bien sûr, Votre Seigneurie. Je vous servirai tout comme Goku le faisait.

Là-dessus, je souris secrètement. Mon oncle ne sait pas que Goku a refusé de le servir en nous cachant. Et je suis sûre que monsieur Choji aurait fait pareil.

Oncle Hidehira a l’air satisfait.

– Bien, dit-il alors qu’ils suivent un tournant du sentier. Parce que j’ai de grands projets pour mes terres. De grands projets !

Un bruit de course se fait entendre sur le sentier derrière nous. Je tourne la tête. Les deux samourais portent aussitôt la main à la poignée de leur épée, puis ils se détendent quand un messenger arrive au trot au détour du sentier, ses vêtements et son armure couverts de poussière. De toute évidence, la réaction des gardes montre que mon oncle croit son pouvoir constamment menacé.

Et il peut le croire.

Le messager s'incline profondément.

— Pardonnez-moi cette intrusion, monsieur Choji, mais j'apporte un message.

Monsieur Choji hoche la tête et lui fait un signe.

– Je vous en prie, approchez-vous.

Mon sang ne fait qu'un tour quand j'aperçois le rouleau de papier serré dans sa main. C'est peut-être la lettre de maman !

Je jette un coup d'œil à Hana. Elle a les yeux fixés sur le messager.

Monsieur Choji tend la main pour prendre le rouleau, mais mon oncle l'arrête. Je ne respire plus.

– N'oubliez pas votre place, Choji, dit-il sèchement. Un serviteur ne doit pas endosser toute l'autorité d'un maître du jour au lendemain. C'est le jito en personne qui nomme le maître de ce dojo.

Je retiens mon souffle, estomaquée par le ton qu'il a employé. Monsieur Choji s'incline et je vois un éclair de colère briller un instant dans ses yeux. Je sais qu'il se contient.

Oncle Hidehira s'empare du rouleau que tend le messager, chiffonnant presque le papier fragile. C'est la pire situation possible. Maintenant, je prie pour que ce soit l'inventaire des légumes ou une candidature pour le dojo – tout sauf la lettre que nous attendions, la lettre qui dévoilerait tout !

Le messager salue et s'éloigne vivement. Mon oncle fend le cachet de cire avec son ongle et arrache le ruban rouge qui ferme la lettre, puis déroule lentement la feuille.

De l'endroit où je me tiens, je repère très nettement les épais coups de pinceau noir qui couvrent la page de haut en bas. Ces gracieux *kanji* élancés me font penser à des rivières, à des saules et au cou arrondi des cygnes. Une seule personne trace ses caractères avec autant d'élégance.

Ma mère.

Il n'y a plus de doute, c'est bien le message qu'Hana et moi attendions...

Et maintenant, il est entre les mains de notre ennemi.